



HAL
open science

**Éric Fassin, Genre et sexualité au miroir transatlantique,
Éditions de l'EHESS, Paris, 2009, 316 pages**

Clément Arambourou

► **To cite this version:**

Clément Arambourou. Éric Fassin, Genre et sexualité au miroir transatlantique, Éditions de l'EHESS, Paris, 2009, 316 pages. Travail, genre et sociétés, 2010, 24, pp.222-225. 10.3917/tgs.024.0167 . halshs-00563779

HAL Id: halshs-00563779

<https://shs.hal.science/halshs-00563779>

Submitted on 14 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Critiques : Éric Fassin, *Genre et sexualité au miroir transatlantique*, Éditions de l'EHESS, Paris, 2009, 316 pages, *Travail, genre et sociétés* 2010/2 (n° 24).

La présentation conjointe de ces onze textes (dont l'un est inédit) est de les faire apparaître à partir de perspectives communes : le caractère heuristique de l'outil genre pour analyser les questions sexuelles et la mise en œuvre d'un comparatisme original (une approche qui prend en compte l'histoire, les représentations mutuelles des sociétés françaises et américaines ainsi que la dimension conflictuelle des cultures ; cette démarche souhaite déjouer les pièges du culturalisme et de l'universalisme). Le constat préalable de questions sexuelles constituant aujourd'hui un enjeu a pour l'auteur des implications théoriques majeures ; il questionne ce qu'une société définit comme étant politique.

L'ouvrage se divise en six grandes parties. La première est une analyse historique, théorique et pratique de l'outil conceptuel « genre » et de ses transferts entre disciplines scientifiques et espaces nationaux américains et français. Éric Fassin va passer en revue les différentes conceptions du genre (celles d'Ann Oakley, de Gayle Rubin, de Thomas Laqueur, etc.). Les enjeux des questionnements sur les liens entre sexualité et genre ne sont pas seulement théoriques mais aussi politiques ; il s'agit du statut de la sexualité dans l'émancipation. À l'heure où Joan W. Scott déplore que le genre ait perdu sa capacité de provocation, Éric Fassin, en s'appuyant sur Judith Butler, propose d'articuler genre et sexualité. Le deuxième article s'intéresse aux transferts disciplinaires et nationaux, du passage d'un genre médical normatif à un genre féministe critique, ainsi qu'aux résistances auxquelles le genre a dû faire face pour s'intégrer à la boîte à outils des sciences sociales françaises. Dans l'hexagone, l'opposition au concept est surtout politique. Si on lui préfère les « rapports sociaux de sexe », on lui reproche d'être lié à une américanisation de la culture française, de ne pas être adapté à un contexte de soi-disant harmonie des sexes. C'est la politisation des questions sexuelles qui va donner sa légitimité aux usages scientifiques du concept par des chercheur-e-s qui, peu institutionnalisés-e-s, manquent d'autonomie vis-à-vis du politique. On observe récemment un rapprochement des usages avec les réflexions sur le retour des usages normatifs du genre, après le 11 septembre 2001, « c'est au nom de la démocratie sexuelle que se met en place le nouvel ordre international » [p. 66].

La deuxième partie montre « le genre au travail » à partir de l'anthropologie de la reproduction présentée par l'auteur. Cette démarche vise à dénaturer la maternité et la reproduction. L'autre exemple de mise en œuvre du genre est celui de l'histoire

constructionniste de l'homosexualité. Ce courant théorique américain va montrer la variabilité historique de la définition de l'homosexualité et la nécessité de dépasser l'histoire homosexuelle *whiggish*, fondée sur une téléologie de la libération. Éric Fassin souligne qu'on ne peut séparer recherche et politique, que l'historiographie est traversée par des enjeux politiques. En témoigne l'histoire du lesbianisme qui va rompre avec la théorie féministe en portant attention aux jeux de rôles de la sexualité alternative lesbienne, déjouant ainsi les figures de la domination sociale. Les reformulations politiques des années 1980 s'allient alors avec les exigences du discours savant.

Éric Fassin va, dans un troisième temps, s'intéresser au genre comme langage politique, à travers deux « controverses sexuelles ». Il s'agit tout d'abord de l'étude de la crise liée aux accusations publiques de harcèlement sexuel portées à l'encontre du juge Thomas par une de ses anciennes assistantes, alors que ce dernier devait être nommé à la Cour suprême américaine. La nomination de Thomas, afro-américain (comme son accusatrice), est un geste politique. Bien que revendiquant une neutralité dans l'interprétation de la Constitution, il est réputé conservateur. Or, la cour suprême développe une exégèse constitutionnelle qui touche à la politique raciale et à la politique des sexes. Pour Éric Fassin, l'attaque sur la vie privée du juge est un déplacement de la question politique éludée par le magistrat. L'auteur émet l'hypothèse selon laquelle la production et la définition du code des relations entre les sexes doivent être liées à la production et à la maîtrise du sens social par des groupes aux cultures différentes. Cette lutte pour le sens va être exemplifiée par le *date rape*, « invention féministe des années 1980 » [p. 152]. Le *date rape* vise à transformer les représentations sociales du viol, à définir comme tel un acte qui n'est pas alors perçu de la sorte. Le terme de *date rape* va rencontrer un certain succès (médias, universités et bureaucratie fédérale). La problématique qui émerge est celle d'un ordre sexuel où se jouent des rapports de pouvoir, il s'agit donc d'un ordre politique. Les procès médiatisés qui vont s'en suivre offrent alors le spectacle d'un différend sexuel. La polémique contre le *date rape* va se développer dans le cadre d'une opposition entre les conservateurs (pour eux il est un outil donnant le pouvoir sexuel aux femmes) et le « post (ou anti-) féminisme » [p. 162], qui se prononce, lui, au nom de la libération sexuelle et d'une opposition à un féminisme lesbien. Le féminisme du *date rape* va, dans la pratique, donner naissance à un « féminisme radical » pour qui le consentement n'est pas conservateur (non, c'est oui), féministe « libéral » (non, c'est non) ou « culturel » (oui, c'est non) mais fondé sur un contrat érotique, « oui, c'est oui », vision d'un désir féminin semblable au désir masculin.

La quatrième partie de l'ouvrage se penche sur la politisation et la non-politisation des questions sexuelles via la synthèse historique d'« événements » qui se définissent par le tracé d'une nouvelle ligne de partage en devenir. Les affaires du juge Thomas et celle de Monica Lewinsky sont, dans cette vision, le début et la fin d'une série sexuelle spécifique. La première manifeste une rupture d'intelligibilité, la guerre de deux sexes qui ne se comprennent plus. Un nouveau vocable (harcèlement sexuel, *date rape*) manifeste une nouvelle définition des relations entre les sexes en termes de pouvoir. Dans cette affaire, la lecture sexuelle va peu à peu l'emporter sur la lecture raciale. L'affaire Monica Lewinsky constitue, elle, une fin de série. L'opinion publique semble ne pas se soucier de la politique de la vérité centrée sur la sexualité ; que Bill Clinton ait menti importe peu. L'analyste reste ici cependant prudent, l'événement n'est pas réductible à une manifestation, il prend son sens dans une histoire à laquelle il faut rester attentif. Cette fin de série peut encore être illustrée par l'indifférence du *Gropergate*, les accusations portées à l'encontre d'Arnold Schwarzenegger n'ont pas, elles non plus, passionné l'opinion. Cette déssexualisation de la sphère publique américaine au début des années 2000 contraste avec la sexualisation de l'espace politique français à la même époque. Si la France a pu connaître une certaine politisation des questions sexuelles dans les années 1970, les années 1980 seront loin de prolonger le mouvement. À cette époque, le sexe devient un langage commun pour penser la société aux États-Unis alors que, chez nous, ce langage serait l'École ; c'est autour d'elle qu'on commence à débattre de l'affaire du foulard. Le pacs, la parité, la question des « tournantes » et la reformulation du débat sur le voile, en 2003, marquent ensuite une sexualisation du langage politique et de la rhétorique républicaine. Plus que la sphère politique française, c'est l'espace international qui est désormais concerné par des questions sexuelles en passe de devenir des symboles démocratiques, comme le réaffirme Éric Fassin.

Dans la cinquième partie, l'auteur va s'intéresser à la littérature sexuelle française contemporaine à travers les cas de Michel Houellebecq et Christine Angot. Nous ne nous attarderons pas là dessus pour aborder la brève, mais riche, sixième et dernière partie qui constitue une réflexion épistémologique sur l'engagement du chercheur en sciences sociales. Ce « retour sur le savant et le politique » est une saine relecture de Max Weber. Éric Fassin met à mal la théorie de la « neutralité axiologique » pour montrer, en accord avec le sociologue allemand, que les sciences sociales sont toujours déjà engagées. L'engagement est alors plus conçu comme une possibilité de la connaissance que comme un obstacle, qu'il s'agisse du féminisme en anthropologie ou de l'exemple wébérien classique du juriste

anarchiste. L'autonomie de la science doit alors être comprise comme une exigence de mise en compatibilité de l'engagement et du travail scientifique.

L'ouvrage proposé est convaincant, il n'est pourtant pas exempt de critiques. La définition des « questions sexuelles » comme « toujours déjà politiques » et pourtant susceptibles d'être politisées ou non [p. 18] aurait gagné à être explicitée. Les propos sur l'apport et l'import du genre en France auraient certainement pu donner lieu à une comparaison plus fouillée des études de genre avec les travaux francophones (l'atp – Action thématique programmée – Recherche sur les femmes et recherches féministes du CNRS ou ceux de la sociologie des rapports sociaux de sexe). Si la méthode comparative est intéressante, les éléments empiriques sur lesquels reposent les subtiles analyses de l'auteur peuvent parfois manquer de consistance. Il est, par exemple, fait référence aux sondages d'une hypothétique opinion publique américaine dont l'état est censé marquer les étapes des séries sexuelles décryptées. Les pistes de recherche que ce recueil, retraçant un parcours déjà bien entamé, ouvre (anthropologie de la reproduction, politisation des questions sexuelles, comparaisons culturelles, etc.) seront cependant sans nul doute fécondes pour les études du genre en sciences sociales.

Clément Arambourou

IEP de Bordeaux - SPIRIT